



Conférence du Guide n°31
6 juin 1958

LA HONTE

Je vous salue au nom du Seigneur. Je vous apporte des bénédictions, mes amis, à chacun d'entre vous et à tous ceux qui vous sont chers. Lorsque nous, les esprits, vous observons, les êtres humains, nous pouvons voir votre grand manque de nourriture spirituelle. Vous nourrissez votre corps, vous nourrissez votre intellect, et vous nourrissez même votre nature émotionnelle, même si cette dernière ne reçoit pas toujours la meilleure nourriture. Mais quand il s'agit de nourriture spirituelle, la plupart des humains meurent de faim. Il y a une grande confusion sur ce que signifie le terme « nourriture spirituelle ». Cela ne signifie pas simplement lire, écouter ou apprendre au sujet de la vérité ou de la loi spirituelle, au sujet de Dieu et de Sa création. Cela ne signifie même pas simplement la prière ou la méditation qui, si elles sont appliquées de la bonne façon, représentent également une partie très importante de la nourriture spirituelle. Mais la substance la plus importante de la nourriture spirituelle est le développement de soi. Votre être intérieur, votre étincelle divine le réclame constamment. Et vous, votre être conscient, lui refusez, hélas trop souvent, cette nourriture. Quand vous êtes triste ou déprimé, quand vous êtes insatisfait de votre vie, avec raison ou non d'ailleurs, dans les deux cas c'est toujours parce que votre esprit est affamé. Seul celui qui se sustente de cette nourriture des plus importantes – le développement spirituel – pourra véritablement être heureux et satisfait. Et quand un être humain, un groupe humain, offre aux esprits des ordres divins la possibilité de se manifester, c'est ce développement-là qui les intéresse le plus. Car il n'existe pas d'être humain qui n'ait pas la possibilité de devenir heureux ; seulement, c'est entre vos mains, c'est votre propre décision, mes amis. Mais, si souvent, vous allez dans le mauvais sens, vous cherchez dans la mauvaise direction; vous blâmez les autres pour vos infortunes ; vous blâmez le destin ; vous blâmez Dieu ; vous blâmez la supposée injustice du monde. Mais vous ne faites pas le seul et unique pas qui vous mènerait à l'épanouissement total, ce sens profond d'avoir vécu selon l'intention du Créateur pour votre vie dans cette incarnation particulière. Cela varie, bien sûr. Tout le monde ne doit pas accomplir la même chose, et comme je le dis souvent, le même travail ou le même effort n'est pas attendu de tous. Mais il y a une chose que vous devriez garder à l'esprit, mes amis, si vous n'êtes pas tout à fait heureux – mises à part d'occasionnelles difficultés extérieures – c'est que vous avez refusé à votre esprit une partie de la nourriture dont il avait grandement besoin, plus probablement en matière de développement ou de reconnaissance de soi corrects. Toute personne qui entend ou lit ces mots a suffisamment de moyens pour acquérir cette nourriture.

Pour poursuivre la série de conférences que je vous ai données sur le développement de soi, je parlerai ce soir d'un sujet que je n'ai pas encore abordé, du moins pas dans les conférences publiques. J'ai mentionné différents facteurs dans l'âme humaine qui, comme vous pourriez l'appeler, « éclipsent » Dieu. L'orgueil, l'obstination et la peur sont les trois facteurs responsables de tous les défauts, de tout le malheur, et de tout le mensonge qui existent en chaque âme humaine. Ils travaillent main dans la main et se renforcent mutuellement à différents degrés et en différentes combinaisons en chaque individu. Ce soir je traiterai du sujet de la honte. Il y a un type de honte qui est correct et un type de honte qui est incorrect. Le type correct de honte est, en d'autres termes, le véritable repentir. Sans ce type de honte, il ne pourrait jamais y avoir de stimulation pour le développement de soi. Personne ne livrerait cette noble bataille contre sa propre ombre, sans ressentir cette honte ; personne n'emprunterait le chemin de la purification si cette honte ne vivait pas en lui. Le véritable repentir est donc un élément constructif et très positif. Mais il y a également le mauvais type de honte. Vous tous les humains, confondez si souvent ces deux types de honte, que je vais maintenant consacrer un peu de temps à ce sujet. Quel est le mauvais type de honte ? En d'autres termes, nous pourrions l'appeler un complexe de culpabilité qui est, bien sûr, tout à fait destructeur et négatif. Que disent vos émotions, en fait, quand vous avez le mauvais type de honte, même si, très certainement, vous ne pensez pas consciemment ces pensées ? Elles disent, « Je suis si mauvais, je suis un cas désespéré, il n'y a rien à y faire ». Avec cette attitude, non seulement vous vous vautrez dans l'apitoiement sur soi, mais – ce qui est plus important et plus nocif encore – cette attitude exprime, tout bien considéré, la léthargie qui vous empêche de vous lever et de travailler activement sur l'élimination de ce qui est faux en vous. Cette attitude devient, en outre, de plus en plus déraisonnable et injuste, car vous exigez tout de même du respect et de l'amour des autres, même si vous ne vous respectez pas et ne vous aimez pas vous-même, non pas – soyons clair – à cause de vos défauts, mais parce que, dans les régions les plus profondes de votre être, vous ne pouvez pas vous respecter à cause de cette attitude erronée, de ce type incorrect de honte qui vous rend passif là où vous devriez être actif. Vous vous trouvez ainsi dans un cycle vicieux. Plus vous vous refusez le type constructif de honte qui vous ferait vous lever et travailler sur vous-même dans une reconnaissance de soi réaliste, qui est la fondation même du développement, plus vous vous méprisez ; et plus vous vous méprisez, plus vous exigez de l'amour et du respect des autres pour compenser le manque de respect de soi. Votre côté aveugle, inconscient et immature croit d'une façon ou d'une autre que, si vous recevez suffisamment d'appréciation des autres, cela compensera votre manque de respect de soi, celui que vous ne pouvez jamais véritablement posséder, à moins d'accomplir ces lois spirituelles de base dans votre propre âme, à moins de faire le maximum qui puisse être attendu de vous en matière de développement de soi, en accord avec votre développement spirituel global. Oh, je sais, mes amis, personne ne pense cela consciemment, mais si vous voulez – et vous devriez – mettre à l'épreuve vos émotions, leurs exigences, et ce qu'elles signifient et expriment réellement, vous trouveriez facilement que c'est ce qu'une partie de vous, cachée jusque-là, veut dire. Souvenez-vous donc, et ceci est très important, que votre manque de respect de soi n'est pas dû à vos défauts, faiblesses, manques et péchés – quels qu'ils soient – mais qu'il est dû à votre mauvais type de honte ! Au moment où vous échangez le type incorrect avec le type correct de honte, je peux vous promettre que dans la mesure où ce changement a lieu en vous, vous devez

forcément développer un respect de soi véritable et justifié, bien avant la disparition des défauts-mêmes en vous. Vous ne devez pas être parfait pour vous respecter ; tout ce que vous avez à faire c'est d'avoir une attitude réaliste au sujet de vos imperfections et d'adopter face à elles une attitude constructive. Plus votre respect de soi est établi, moins vous aurez besoin du respect des autres, car vous serez sûr de vous. Et ceci changera à tel point votre attitude et vos émanations intérieures que vous devrez forcément avoir un autre effet sur les autres. Votre environnement pourra vous donner, alors, tellement plus facilement, l'amour et le respect que vous désiriez au départ.

Cela ne vous effleure peut-être pas l'esprit que ce type incorrect de honte provient de votre orgueil et le renforce encore plus. Cela peut vous sembler paradoxal au départ, pourtant c'est le cas. Permettez-moi de vous l'expliquer ainsi : il y a votre ombre avec tous ses défauts. C'est un fait dont il faut tenir compte, si vous ne voulez pas vous échapper de votre réalité présente. Plus vous essayez d'échapper à ce fait, plus votre âme deviendra malade ; ça, vous le savez, car je vous en ai parlé régulièrement. Mais en ayant le type incorrect de honte, vous vous échappez de cette réalité, car vos émotions expriment que vous ne voulez pas vous accepter tel que vous êtes. A partir du moment où vous désespérez du côté inférieur de votre nature, c'est que vous ne vous êtes pas accepté tel que vous êtes. Cela veut dire que vous manquez d'humilité pour courageusement faire face à tout ce qui est en vous – et ça, c'est de l'orgueil. Permettez-moi d'insister une fois de plus sur le fait qu'intellectuellement vous savez que vous êtes imparfait, mais pas émotionnellement. Il y a souvent un gouffre entre ce que vous savez et pensez consciemment et ce que vos émotions affirment et désirent. Ce n'est pas si difficile de rendre ces émotions conscientes si seulement vous prenez la peine de les traduire en pensée, pour ainsi dire. Mais un petit effort dans ce sens est nécessaire. Vos émotions désirent donc la perfection déjà maintenant, alors que cette perfection n'est pas encore vôtre. Vos émotions vous mettent à un endroit plus élevé que celui réellement atteint par vos efforts. D'autre part, vous savez ou vous ressentez en fait que cet endroit n'est pas encore vôtre, mais au lieu de le reconnaître consciemment et de travailler lentement jusqu'à l'endroit que vous souhaitez atteindre, vous vous fâchez avec le monde et vous-même parce que vous êtes ce que vous êtes et refusez de faire l'effort intérieur pour devenir ce que vous voulez être. Le type incorrect de honte signifie donc orgueil, paresse, injustice et fuite de votre réalité présente. Et c'est cela qui vous rend coupable, mes amis, et non les défauts eux-mêmes. Ces défauts ne vous rendront jamais coupable, pourvu que vous adoptiez le type correct de honte qui vous accepte dans l'humilité, tel que vous êtes à présent, sans fuir, sans vous échapper de cette réalité et en vous construisant à partir de là, lentement, pas après pas, car c'est la seule façon réaliste et constructive de changer et de se développer.

Mais l'attitude fausse apporte d'autres dangers. A cause de votre orgueil, à cause de votre besoin du respect et de l'amour des autres, vous commencez à vous retirer de ce que vous pensez et ressentez vraiment à votre sujet et vous le cachez derrière un mur. Vous n'osez pas reconnaître qui vous êtes vraiment parce que vos émotions disent que si vous étiez vous-même, vous seriez méprisé. Comme je l'ai dit, plus vous manquez de respect de soi, plus le respect des autres a de l'importance pour vous. Vous créez donc un masque. D'une certaine façon subtile, vous devenez un faux. Et ceci, à son tour, vous rend encore plus découragé à votre

sujet, vous vous méprisez encore plus. Et le cycle vicieux se poursuit de plus belle et vous entraîne dans des conflits émotionnels de plus en plus profonds jusqu'à ce que vous développiez le courage et l'humilité pour le briser. Ne confondez pas ceci, s'il vous plaît : reconnaître ce que vous êtes, y compris votre ombre, ne signifie pas de devoir céder aux tendances de cette dernière dans vos actes. Il y a une énorme différence entre cela et la simple reconnaissance et acceptation de ce que vous êtes, sans construire une personnalité différente pour le monde extérieur pour sembler autre. L'homme met souvent en place un faux de qui il est vraiment, pour les raisons expliquées ici, justement. Et c'est cela que je veux dire.

Tant que vous êtes triste, amer, défiant, ou disharmonieux de quelque façon que ce soit, en rencontrant vos propres défauts, cela signifie que vous ne vous êtes pas encore accepté tel que vous êtes. Vous devez à nouveau chercher le juste milieu : accepter ne signifie pas que vous souhaitez rester dans cet état d'imperfection qu'il vous faut d'abord apprendre à accepter. De plus, vous devriez rechercher là où, dans vos émotions, vous souhaitez être chéri par les autres pour vos défauts, comme compensation pour votre incapacité imaginée de changer et de vous chérir ainsi vous-même. Quand vous aurez rendu conscientes ces émotions déraisonnables, il vous sera facile de les diriger dans les canaux corrects.

Quand vous êtes capable d'accepter, de vraiment et réellement vous accepter tel que vous êtes, ne souhaitant pas de place supérieure, ne désirant pas sembler mieux que vous n'êtes, vous avez rempli les conditions de base pour être sur le chemin, mes amis. Avant cela, vous n'y êtes pas encore ; vous êtes plutôt dans un état de préparation pour entrer par le portail le plus important et décisif qui mène vers ce chemin. En d'autres mots, tant que le type incorrect de honte est en vous, vous ne pouvez avancer sur le chemin ; vous devez l'échanger contre le bon type de honte.

Le faux type de honte crée un état d'esprit qui est, non seulement, extrêmement malsain, comme je viens de le souligner, mais vous rend forcément de plus en plus seul. Quand vous vous sentez seul et incompris, rendez-vous compte, s'il vous plaît, qu'au moins, dans une certaine mesure, ce que je dis ici doit en être responsable, et non les autres, leur manque d'amour ou de compréhension. Peu importe à quel point votre environnement est incapable d'amour, vous ne vous sentiriez jamais seul si cette attitude fautive ne prévalait pas quelque part en vous. Ne cherchez donc pas de remède à l'extérieur, mais retournez-vous et regardez-vous de cette perspective.

Qui que vous soyez, vous avez honte de quelque chose. Une chose grande ou petite, grave ou sans importance, là n'est pas la question, mais vous avez honte. Vous savez comment vous réagissez. Vous le couvrez, vous le cachez, vous faites semblant d'être sans cette chose dont vous avez honte. C'est le mur qui vous sépare des autres. Vous ne pouvez ainsi jamais être sûr d'être vraiment aimé et apprécié. Car cette petite voix vous répète toujours : « si seulement ils savaient qui je suis vraiment, ce que j'ai fait (ou quoi ou qu'est-ce), ils ne m'aimeraient pas ». Et cela vous rend seul, souffrant, et froid. Vous ressentez que toute l'affection qui vous est donnée, est destinée à la personne que vous semblez être plutôt qu'à la personne que vous êtes. Bien sûr que, dans cet état, vous êtes seul et sans assurance. Mais il n'y a que vous qui puissiez le changer, seulement vous. Il vous

sera facile de voir que le seul remède à cet état constant de solitude et d'incertitude, de mépris de soi grandissant, est le seul pas qui vous semble le plus dur à faire, c'est-à-dire, d'arracher la honte et de reconnaître qui vous êtes vraiment. Plus vous essayez de l'autre façon, la façon subtile du mensonge, plus vous serez au fond de votre dilemme. Vous avez vu cela. C'est donc à vous de faire le seul pas courageux en devenant qui vous êtes. Ce n'est qu'ainsi que vous gagnerez la vraie sécurité et l'évaluation vraie de vos amis. Car celui qui est développé spirituellement et capable d'amour ne vous aimera certainement pas moins, que du contraire ! Et celui qui est immature et donc incapable d'amour au départ – vous n'aurez pas perdu son affection, car vous ne l'avez jamais vraiment possédée. Car une telle personne se trouve exactement au même endroit que vous maintenant : elle a grand besoin de votre affection, de votre respect et de votre amour, pour apaiser son propre manque de respect de soi, qui manque parce qu'elle n'a pas non plus le courage d'être elle-même. Ce type d'amour était déjà une illusion. La seule façon donc de construire une base de sécurité pour s'y appuyer dans la vie, c'est d'enlever le faux-semblant que vous avez laborieusement mis en place toute votre vie. Cela semble dur au départ, mes amis ; et je tiens pourtant à insister sur le fait que vous n'êtes pas censé raconter vos secrets à tous ceux que vous rencontrez. Choisissez la bonne personne pour vous ouvrir ; choisissez la personne qui peut vous aider ; et choisissez ensuite les personnes dont vous êtes proche et qui doivent vous connaître tel que vous êtes vraiment. Autrement, vous ne pouvez jamais vraiment être vous-même. Ce n'est d'ailleurs pas la question de ce que vous dites à tous les autres que vous rencontrez dans la vie, c'est une question de ce que vous ressentez, de votre attitude intérieure. Et pour ajuster vos émotions de la fausse honte à la honte juste, tout ce qu'il vous faut faire c'est de plonger dans vos propres émotions et, comme je le dis si souvent, de traduire en termes précis et concis ce que vos émotions disent. Et vous pourrez alors les réajuster, en quelque sorte, en constatant que le côté immature de votre âme est déraisonnable. Ce n'est qu'en faisant cela que vous pourrez faire le prochain pas mentionné précédemment. Et ce n'est qu'alors que vous aurez la sécurité et le respect de soi. Car, tant que vous vous cachez derrière un mur de fausseté, vous devez vous mépriser, tellement plus qu'un frère ou une sœur qui a bien plus de faiblesses mais qui a le courage de vivre selon ce qu'il ou elle est vraiment, sans faux-semblant. Ce n'est donc pas une question de votre degré de bonté, ou de la quantité qui vous reste de faiblesses, qui détermine votre respect de soi, mais le respect de soi – et comme son résultat, le respect des autres – ne peut être déterminé que par votre degré de véracité face à vous, ou de votre degré de mensonge, votre degré de fuite de vous-même, de combien vous vous cachez derrière un mur de faux-semblant. J'espère que je ne dois pas souligner que ce mur de faux-semblant n'est pas quelque chose de facilement repérable de l'extérieur. C'est quelque chose de subtil en vous que vous seul pouvez trouver de la manière décrite, par la mise à l'épreuve de vos émotions, de l'enquête sur elles et leurs significations.

Le repentir sincère signifie donc de simplement faire l'inventaire de soi et d'accepter ses faiblesses telles qu'elles sont maintenant, avec le désir intense de les changer, tout en comprenant avec réalisme que ce changement ne peut avoir lieu que si vous identifiez encore et encore la faute profondément enracinée, et que vous comparez la réaction fautive à la condition idéale. Vous apprenez ainsi l'humilité, alors que la faute subsiste par nécessité, car elle ne peut pas être surmontée aussi

rapidement. Au moment où vous ne voudrez plus sembler meilleur que vous n'êtes, même à vos propres yeux, vous serez descendu du piédestal où vous vous étiez mis. Alors, et seulement alors, pourrez-vous commencer à reconstruire, après avoir démolé la fausse maison. Si vous avez le courage de vous heurter cent mille fois aux mêmes défauts, et de vous relever encore et encore pour réessayer, en admettant votre faiblesse, alors vous payez à Dieu la dette que vous Lui devez, alors vous êtes digne de Sa grâce ; alors vous êtes vraiment sur le chemin. Alors vous vous débarrassez de l'orgueil et de la fausseté, longtemps avant d'être parfait dans tous les détails de votre caractère, et vous vous approchez beaucoup plus rapidement que vous ne le pensez de la perfection, malgré la subsistance de certains de vos défauts tenaces. Quand vous aurez ce courage et conduirez vos émotions de cette manière, vous gagnerez forcément. Mais si, à chaque fois que vous avez trébuché sur un défaut connu, vous vous découragez et déprimez au point de désespérer de vous, au point où vous voulez même abandonner en disant « cela n'a pas de sens », vous avez le mauvais type de honte, le type destructeur et affaiblissant qui ne plaît pas à Dieu et ne vous mènera jamais nulle part. Car tant que vous désespérez si facilement, c'est qu'il y a trop d'orgueil en vous ; et l'action guérisseuse et curative d'être capable d'observer vos propres faiblesses à la véritable lumière de ce qu'elles sont – sans les exagérer mais sans les sous-estimer non plus – ne sera pas capable d'affecter votre âme. Ne désespérez donc pas, mes amis, si le dépassement de vos faiblesses n'est pas fructueux avant un certain temps. Peut-être comprenez-vous mieux maintenant que c'est justement votre absence prolongée de réussite qui est un grand agent curatif pour ce qui est bien plus important encore que la faiblesse que vous traitez en elle-même, c'est-à-dire l'apprentissage du bon type de honte, l'acceptation de vous-même et par conséquent l'apprentissage de l'humilité, le dépassement de l'orgueil, et la capacité de vivre dans votre propre réalité. Si vous réussissiez à très bien dépasser vos défauts individuels, cela pourrait vous rendre plus orgueilleux encore, et c'est plus nocif que beaucoup d'autres défauts. D'ailleurs, les défauts que vous combattez sont souvent enracinés en vous depuis beaucoup, beaucoup d'incarnations, vous ne pouvez donc pas vous attendre à vous en débarrasser en quelques années.

Mais si vous êtes capable de rencontrer ces faiblesses et votre incapacité à les changer immédiatement, malgré votre meilleure volonté et dur labeur, et si vous les rencontrez les yeux ouverts dans une attitude saine et que, en trébuchant sur ces faiblesses, vous apprenez l'humilité et à vous mettre à la hauteur qui est vraiment vôtre -- ni trop haut, ni trop bas – alors, tout en étant encore imparfait dans l'un ou l'autre domaine, vous posez déjà les fondements de cette attitude intérieure très saine et normale qui vous est nécessaire. Pensez bien à tout ceci, mes amis. Méditez sur ces mots. A nouveau, je dois insister sur le fait qu'il ne suffit pas de les entendre ou de les lire une seule fois, car cela ne constituera pas une nourriture spirituelle. Cela constituera une nourriture spirituelle quand vous essayerez de comparer vos émotions là où elles dévient encore de l'état idéal que j'ai décrit ici et où vous pourrez trouver un écho en vous pour, à partir de là, poursuivre dans vos efforts quotidiens, dans votre travail spirituel quotidien. Quand vous ferez cela, vous vous donnerez la nourriture dont votre esprit a besoin.

Et peut-être commencerez-vous donc à comprendre et à ressentir pourquoi il est si nécessaire sur le chemin, à un moment ou un autre, d'être capable de parler ouvertement de soi à une personne qualifiée – et ensuite aux personnes dont vous

êtes vraiment proche. Car tant que vous gardez des choses cachées en vous, la perspective en est changée. Vous pouvez exagérer une chose tout en en sous-estimant une autre, alors qu'une personne détachée de votre problème et de vos propres luttes intérieures peut voir les choses à la juste lumière. Mais ce n'est pas la seule raison pour laquelle on garde les choses cachées. Comme je l'ai souvent dit, surtout dans les conférences privées, il y a une loi spirituelle ; et la même loi spirituelle était vraie quand l'humanité a, pour ainsi dire, inventé la psychanalyse ou la confession d'ailleurs. Derrière les deux, il y a la même idée. C'est la loi de la fraternité. Au moment où vous vous ouvrez à quelqu'un, il s'agit d'un acte d'humilité, du moins vis-à-vis de cette personne. A ce moment-là, avec elle, vous ne voulez pas paraître plus parfait que vous ne l'êtes. Car c'est une des choses les plus nocives dans les lois de l'âme, mes amis, les plus nocives pour vous ! Vous vous montrez donc, à cette seule personne, tel que vous êtes, ou dans une certaine mesure peut-être, pour commencer. Même si cette personne ne vous donne aucun conseil, vous sentirez un soulagement instantané, le soulagement dont votre esprit a grandement besoin. Votre esprit souffre quand vous agissez contre ses lois. Et vous vous sentez mieux, vous voyez soudain les choses différemment ; c'est la loi de fraternité. Quelque chose en vous dit : « En ce moment je ne veux pas sembler mieux que je ne suis, je me montre comme je suis ; je ne recherche pas le respect et l'amour que je pense ne pas vraiment mériter à cause de ces choses dont j'ai honte ». Car là aussi vous avez tort – l'amour et le respect sont dus à toute créature vivante, mais vous pensez qu'ils ne vous sont pas dus à cause de quelque chose que vous gardez cachée. Et dans cette vision distordue, vous souffrez d'être isolé et, de façon subtile, vous continuez à faire semblant. Vous pouvez donc voir que le mauvais type de honte viole également la loi de fraternité, en plus des violations mentionnées précédemment. Soit dit en passant, vous pouvez donc, une fois de plus, constater comment chaque émotion, chaque sentiment intérieur peut soit être juste et provenir de Dieu, soit être distordu par les puissances lucifériennes. C'est également le cas de la honte.

Je vous dis donc, mes amis, à celui qui désire vraiment et sincèrement se développer sur ce chemin, la guidance sera donnée, à un certain moment, de façon telle qu'il sera pratiquement aculé et obligé de s'ouvrir pour son propre bénéfice, pour son propre salut. Vous avez toujours votre libre arbitre, bien sûr, et nous les esprits, respecterons cela à tout moment. Jamais nous ne violerons votre libre arbitre, même si nous savons ce qui vous semble difficile à exprimer. Mais c'est vous qui devez parler, nous ne le ferons pas à votre place. Vous êtes donc toujours libre de refuser, de reculer et de vous retrancher davantage dans votre coin – en étant dans le reproche parce que vous êtes poussé de la sorte. Mais vous pouvez également vous abstenir de reculer et sortir de votre cachette, si seulement vous souhaitiez reconnaître la grâce de Dieu dans une telle guidance, si seulement vous souhaitiez ouvrir les yeux que là est votre propre salut. Cela dépend de vous. Une telle guidance qui, au départ, semble être une mise à l'épreuve sous forme d'un désagrément que vous ne pouvez pleinement comprendre, est censée vous aider à faire ce qui est nécessaire. Vous n'en comprenez pas vous-même la nécessité et vous ne comprenez pas davantage d'ailleurs la guérison qui se trouve dans une telle ouverture de votre personnalité ; vous pensez donc que ces événements sont une épreuve déplaisante. Une fois que vous l'aurez compris, vous cesserez de le voir ainsi. Dans ce domaine, vous êtes tous comme des enfants ; vous ne savez pas ce qui est bon pour vous. Et les assistants de Dieu, qui sont constamment tout

près de vous et de la personne qui est prête à emprunter ce chemin de purification en particulier, réussissent à guider et à inspirer les gens autour de vous de façon à créer une situation donnée, vous permettant cette possibilité ; mais c'est de votre propre libre arbitre que vous devez décider si oui ou non vous voulez le faire. Vous pouvez alors, soit ouvrir vos yeux sur ce que signifie la situation sous cette lumière, soit éviter la question et refuser d'entendre l'appel, car c'est un appel ! Décidez, mes amis, voulez-vous prendre votre courage à deux mains ou vous cacher lâchement ?

Pensez-vous, après avoir entendu ceci, que vous pouvez avancer sur ce chemin sans trouver ce courage ? Mais je peux vous promettre une chose : quand ce sera fait, il y aura toujours un avant-goût de cette nouvelle naissance spirituelle qui intervient tôt ou tard quand on atteint une certaine étape sur le chemin. Plus l'effort et plus l'apparente difficulté à le faire sont grands, plus vous ressentirez de soulagement, de victoire, de bonheur, de respect de soi, de joie et de paix intérieures une fois que c'est passé et que vous avez pleinement compris comment poursuivre à partir de là. Et je vous supplie, mes amis, de très bien vous en souvenir. Ne choisissez pas d'oublier ces mots, simplement parce que vous voulez éviter la question, pensant ainsi, dans votre for intérieur, qu'en l'évitant, la situation n'existe pas. Et lisez-les chaque jour, mes amis, si et quand vous vous trouvez devant une telle décision.

Nous ne nous occupons pas seulement de ce que vous savez et cachez consciemment, ce qui est relativement facile. Une fois que cette chose consciemment cachée surgit, il vous faut essayer, avec notre aide, de trouver les courants inconscients qui se cachent derrière ces actions conscientes dont vous avez peut-être honte. C'est alors cela le travail à faire. Et vous ne pouvez, bien sûr, le faire seul ; vous ne pouvez pas le faire à moins d'avoir fait preuve du courage de faire émerger ce que vous savez. Mais chez beaucoup de personnes, certains facteurs inconscients sont cachés de la même manière que les facteurs conscients. Et ceci est un peu plus compliqué à trouver. Il va sans dire que le premier préliminaire est d'être suffisamment libre et ouvert pour être capable de parler de tout ce qui se rapporte à votre personne. Tant que vous ne l'êtes pas, vous ne pouvez jamais atteindre les motivations, courants et émotions cachés. Si vous remplissez les conditions nécessaires, vous pouvez être sûr que de l'aide vous sera donnée. Vous avez besoin de cette aide. Cette aide est la grâce de Dieu. Sans elle, vous ne pouvez atteindre vos hontes inconscientes obstinément cachées qui entravent par moment la route. Mais si vous attendez cette grâce de Dieu dans le défi et la colère, vous disant à vous-même : « Pourquoi est-ce que je ne peux pas l'avoir ? Pourquoi quelqu'un d'autre oui et moi pas ? J'ai tant souffert ; c'est mon tour maintenant, j'ai fait tant d'efforts » ; vous repoussez alors le temps de grâce car votre attitude n'est pas humble. Vous vous donnez le droit de juger, et vous ne pouvez pas juger. Vous n'avez aucun moyen de juger combien vous avez souffert, à quel moment la grâce est due et la quantité d'efforts fournis, surtout en comparaison à d'autres. Cette possibilité de comparaison vous fait défaut, vous manquez même d'une totale connaissance de vous-même. Car tant que vous ne pouvez plonger dans ce que cache votre subconscient, vous ne vous connaissez pas ; et ne vous connaissant même pas vous-même, comment pouvez-vous, comment osez-vous juger et comparer ? Mais quand vous cultivez un esprit d'humilité, de véritable humilité et de patience, alors la grâce, mes très chers, sera

beaucoup plus proche. Si vous avez des difficultés, essayez donc de vous concentrer là-dessus. Si vous ne pouvez pas avancer, tout en travaillant et en faisant de votre mieux (et beaucoup n'avancent pas parce qu'ils ne travaillent pas comme ils le devraient, ce n'est donc pas un manque de grâce), et s'il y a des obstacles que vous semblez ne pas pouvoir pénétrer, demandez-vous, « A quel point mon attitude est-elle humble ? » Et cultivez cela au lieu de vous détourner de Dieu au moment où les choses deviennent difficiles pour vous. C'est donc également mon conseil à certains de mes chers amis.

Un dernier sujet avant de me tourner vers vos questions – j'ai mentionné que vous avez honte de vos défauts. C'est vrai dans beaucoup de cas. Vous avez vraiment honte de certains défauts. Il existe des défauts que vous ne voulez vraiment pas avoir. Mais il y a également une autre catégorie de défauts en vous, mes amis, et il est devenu important de le mentionner pour que vous puissiez le regarder de ce point de vue, ce qui vous aidera beaucoup. Ceci vous expliquera pourquoi, dans un certain domaine, vous ne pouvez pas aller de l'avant dans votre développement. En chacun de vous, existe un certain nombre de défauts dont vous êtes amoureux. Oui, vous ne l'admettez pas, mais vous en êtes en fait très fiers. Et tant que c'est le cas, vous ne pouvez pas, bien sûr, les surmonter. La seule façon de vous y prendre est de trouver où cette vérité s'applique à vous. Une fois conscient que vous aimez émotionnellement certains de vos défauts, vous pouvez prier Dieu pour qu'il vous aide à reconnaître pourquoi c'est le cas, ce qui s'y cache, et pour que vous puissiez le voir dans une lumière vraie et objective afin de développer le bon type de honte à ce sujet. Vérifiez tous vos défauts, et vérifiez ensuite votre réaction émotionnelle par rapport à eux en toute honnêteté. Vous verrez, en passant votre liste en revue, que vous n'aimez vraiment pas certains défauts, mais que vous en chérissez d'autres, d'une certaine façon. Et alors, quand vous le ressentez, posez-vous la question : « Comment réagirais-je si quelqu'un d'autre avait le même défaut, si pas de la même façon, alors peut-être de façon légèrement différente ? » -- parce que vous êtes souvent fort irrité en effet quand un autre être humain montre le même défaut dont vous êtes quelque peu fier en vous-même. Quand vous l'approchez de ce point de vue, vous perdrez ce sentiment d'orgueil ou de sympathie pour certains de vos défauts. Tant que ce sentiment persiste, vous ne pourrez jamais surmonter le défaut.

Dans les conférences suivantes, je serai très heureux de vous laisser évoquer tout défaut de votre choix au hasard et de me le présenter pour analyse. Je vous montrerai comment chaque défaut que vous pouvez imaginer est en lien avec l'orgueil, l'obstination et la peur. Je vous montrerai, en plus, comment analyser ce défaut, comment il mène à d'autres défauts, avec quoi il est en rapport, afin de vous donner une meilleure aide à la compréhension de soi. Je vous montrerai comment méditer à son sujet, comment procéder dans votre travail spirituel, en particulier sur votre chemin. Ensuite je vous montrerai également comment chaque défaut, faiblesse ou imperfection est un obstacle direct à l'amour, et donc à Dieu. De plus, dans certains cas, je vous montrerai la bonne qualité sous-jacente qui existe derrière chaque défaut, car il n'existe pas de défaut qui ne soit la distorsion de quelque chose de bon et de pur. Faites cela comme un exercice pour vous-même, avec vos propres défauts, bien sûr ; car votre travail spirituel est inutile s'il est abstrait et impersonnel. Et là où vous n'y arrivez pas, amenez ces défauts ici dans les questions générales. Je veux dire par là que je traiterai de ces défauts de

manière totalement générale, bien sûr. Y a-t-il des questions en rapport avec le sujet que je viens d'évoquer, avant de me tourner vers vos autres questions ?

QUESTION : Dans cette conférence, vous avez touché au fait que cette ouverture doit se faire avec une personne qualifiée. Pouvez-vous évoquer le problème d'une personne qui a le désir de s'ouvrir et d'être humble, mais qui le fait sans distinction d'interlocuteur, ce qui ne provoque rien de bien, mais que du mal et des répercussions ?

RÉPONSE : Oui, voyez-vous, il s'agit, bien sûr, de l'autre extrême. Vous savez tous que tous les extrêmes sont faux. Pour une telle personne, c'est un profond besoin que son esprit exprime, mais ne reconnaissant pas consciemment ce que cela signifie vraiment, elle recherche donc de faux moyens pour y arriver. Pourtant le cas que vous mentionnez n'est pas si extrême que cela. Car il est souvent possible qu'un être humain s'ouvre au sujet de beaucoup de choses, de petites choses, et même au sujet de défauts réels, mais il se sert de cette ouverture comme écran pour garder la vérité cachée. Et ceci est vrai également pour le cas que vous évoquez.

QUESTION : Oui, mais j'allais vous demander, qu'en est-il si cette même personne masque les vrais défauts et s'invente des culpabilités artificielles qu'elle souhaite divulguer ?

RÉPONSE : C'est juste. Voyez-vous, cela ne sert à rien de dire à une telle personne de choisir les bonnes personnes à qui s'ouvrir, car elle ne saura jamais qui sont ces personnes. Il lui manque l'intuition, et même le jugement intellectuel judicieux. Ces deux-ci ne peuvent pas vraiment fonctionner correctement tant que l'on rationalise et que l'on couvre les raisons. Il faut donc amener une telle personne à comprendre comment reconnaître ce fait avant toute chose. Mais cela ne peut se faire, bien sûr, que très lentement, et si le désir n'y est pas, cela ne peut pas se faire du tout. Mais le désir peut grandir. Dans ce cas-ci, à la longue, le désir viendra.

QUESTION : Les esprits sous-développés voient-ils les êtres humains plus hautement développés, et si oui, sous quelle forme ?

RÉPONSE : Bien sûr qu'ils les voient. Ils voient la matière comme vous la voyez, mais l'esprit est également visible. Une grande lumière rayonne du corps d'un tel être humain hautement développé. Plus le développement est élevé, plus la lumière est brillante. Et plus le développement de cet esprit est bas, plus cette lumière lui est douloureuse. Vous savez que vous émanez des forces et des vibrations. Plus il y a d'amour, d'harmonie et de perfection dans la personne humaine, plus ces vibrations deviennent légères et plus leurs fréquences deviennent rapides. Pour un esprit sous-développé, c'est comparable à une douleur physique. C'est la raison pour laquelle une personne hautement développée est en sécurité et protégée des esprits mauvais et impurs. Ils ne peuvent s'approcher d'elle, ils ne peuvent pas le supporter. Donc, tant qu'il y a des imperfections en vous, vous attirez à vous les esprits qui y correspondent. Mais plus vous surmontez les imperfections, plus votre lumière brille librement, et cela fait l'effet d'une armure que

vous portez contre tous les esprits impurs qui évitent de tels êtres humains. Cela répond-il à votre question ?

QUESTION : L'euthanasie est-elle pardonnée dans certaines circonstances ?

RÉPONSE : Le monde de l'esprit de Dieu dit non. Ce n'est pas juste. De votre point de vue humain, il peut y avoir une justification ou des circonstances atténuantes. Mais cela devrait être absolument empêché en tant que loi. Même si dans votre esprit humain vous semblez penser qu'un cas est totalement sans espoir, que cette personne ne peut plus être aidée et ne fait que souffrir, il y a deux très bonnes raisons pour lesquelles, de notre point de vue, c'est mal dans n'importe quelle circonstance ; ce qui ne signifie pas qu'un médecin humain sera condamné lorsque, dans l'ignorance de la loi spirituelle, il pratique l'euthanasie par amour et par clémence. Une de ces raisons est entièrement spirituelle. Voici : si une personne souffre à cause d'une maladie pour laquelle aucun remède n'a été trouvé, cela signifie qu'il y a ce karma, que cette souffrance doit être traversée. Et tout en empêchant la souffrance pour cette personne, vous ne l'éliminez pas pour autant pour son esprit. Sous une forme ou une autre, que ce soit en tant qu'esprit ou dans une autre incarnation, la souffrance devra continuer jusqu'à ce que le quota soit rempli. L'esprit de l'être humain en souffrance ne sera pas content du soulagement, une fois l'image devenue claire lors de son retour dans le monde de l'esprit. Etant alors conscient que la souffrance est nécessaire, ce qu'il ignorait en tant qu'être humain, il aurait préféré en finir. Tuer par clémence n'aurait de sens que si la vérité correspondait à ce que croient vos athées, c'est-à-dire que la création n'a pas de sens, que vous ne vivez qu'une fois, qu'il n'existe aucune raison à rien, aucun ordre, aucun système, aucune continuité. Si tel était le cas, tuer par clémence serait tout à fait juste. Mais puisque ce n'est pas le cas, puisque vous continuez à vivre, puisqu'il existe un grand système de justice, d'ordre et de sens dans chaque détail minutieux, tellement plus grand que vous ne pouvez que vaguement le percevoir, il n'y a pas de coïncidence ; rien n'est injuste ; tout a sa raison. Cela ne signifie pas que l'humanité ne devrait pas s'efforcer de trouver des remèdes pour soulager la souffrance. Car c'est à l'humanité de ne pas juger, mais d'aimer, d'aider et d'avoir de la compassion. Peu importe tout ce que votre science trouvera, si une personne doit traverser de la souffrance, des moyens existeront toujours. Si une personne prend sur elle de juger quand il devrait y avoir de la vie et quand il ne devrait pas y en avoir, même avec les meilleures intentions, quelque part, elle nie Dieu en cela. Et c'est mal. Elle nie la justice de Dieu à cause de sa perspective aveugle et ignorante. Elle a certainement le devoir d'aider au mieux de ses capacités, mais cela ne signifie pas se mettre en travers de la vie. Ensuite, la seconde raison, assez matérialiste d'ailleurs, est que votre bon sens vous dit qu'un jour un remède pourra être trouvé qui n'a pas été trouvé hier. Mais cela n'est qu'accessoire.

QUESTION : Cela ne s'applique-t-il qu'aux êtres humains ou également aux animaux ?

RÉPONSE : Pour les animaux c'est différent. Vous avez tout à fait raison. L'animal n'en est pas encore au niveau d'avoir son libre arbitre. Et il ne peut donc pas juger. Il n'a pas la possibilité d'ajuster son attitude face à Dieu, face à la justice, ni d'accepter la souffrance dans l'humilité ou dans l'amertume et le défi. En d'autres mots, un animal ne peut être mis à l'épreuve dans ce domaine comme un humain.

Donc si un animal est malade et incurable, il en est autrement. Sa souffrance peut et doit alors être abrégée. Par ailleurs, je peux affirmer que même la souffrance inévitable des animaux, à ce jour encore incontrôlée par l'humanité, a du sens dans la création. C'est à l'homme de faire tout ce qu'il peut pour l'éviter, mais au-delà, il faut accepter que, dans ce domaine également, Dieu sait ce qu'Il fait. Ce serait beaucoup trop long d'entrer dans ce sujet maintenant. Une autre fois peut-être.

QUESTION : Pouvez-vous s'il vous plaît interpréter la phrase : « Si ton œil droit entraîne ta chute, arrache-le et jette-le loin de toi Et si ta main droite entraîne ta chute, coupe-la et jette-la loin de toi ... » ?

RÉPONSE : Il faut bien sûr le comprendre au niveau symbolique. Il ne faut pas l'appliquer à la lettre. Cela signifie que quand quelque chose entrave votre développement spirituel, il faut la rejeter de votre vie. Prenons une personne qui est de bonne volonté et a de très bonnes intentions de se développer, mais qui est accro à quelque chose qui l'éloigne toujours de son développement spirituel. Cette chose doit alors disparaître de la vie de cette personne. Il peut s'agir d'une attitude intérieure, d'une réaction émotionnelle, de paresse, d'orgueil, ou d'autre chose encore. Il faut d'abord l'écarter. C'est ce que j'appelle vos défauts-clés. Ces défauts vous empêchent déjà d'entrer sur le chemin. Ou si vous êtes attaché à une personne qui vous empêche de vous développer spirituellement, et dont vous êtes tellement dépendant qu'à cause d'elle vous négligez votre développement, une telle relation doit être interrompue. Parce que Jésus a dit à une autre occasion : « Celui qui ne se libère pas de son père et de sa mère ne pourra devenir mon disciple. Celui qui ne se libère pas de ses frères et de ses sœurs et ne porte pas sa croix, comme je la porte, il n'est pas digne de moi. » Car Il a également dit qu'Il est le chemin, ce chemin de développement de soi et de perfection. C'est la même signification. En d'autres mots, ce qui est un obstacle entre vous et Dieu – c'est-à-dire votre développement spirituel --, vous devriez le rejeter de votre vie. Voilà la signification.

QUESTION : Existe-t-une signification spirituelle quand des personnes se ressemblent au niveau du visage alors qu'elles ne sont pas apparentées ?

RÉPONSE : Oui, certains facteurs peuvent en être responsables. Il peut y avoir une similarité dans certains traits spirituels et émotionnels. Dans certaines conditions, ces traits influencent également la structure osseuse. Ne pensez pas que la structure osseuse est entièrement indépendante de facteurs spirituels et est due uniquement à l'hérédité, même si celle-ci joue également un rôle, non pas en tant que facteur supplémentaire mais faisant partie des facteurs spirituels impliqués.

QUESTION : En rapport avec le dernier chapitre du « Pistis Sophia », j'aimerais vous poser la question, que voulait dire Jésus par « les différents pardons », arrivant au point où aucun pardon ne peut être accordé sauf par l'Ineffable ?

RÉPONSE : Vous savez, comme je vous l'ai souvent expliqué, qu'il y a cet ordre merveilleux dans la hiérarchie des anges, des esprits purs, et des esprits qui se développent vers le haut, travaillant tous ensemble dans le plan de salut. Chacun a sa propre fonction. Dans certains cas il y a des esprits qui sont doués de

l'autorité d'accorder le pardon – en d'autres mots, de juger. Par exemple, quand un esprit arrive dans le monde de l'esprit, tout est pris en considération – tout son livre de vie, sa dernière incarnation et ses incarnations précédentes. Sa prochaine incarnation, sa tâche et son écolage dans le monde de l'esprit avant celle-ci, et ainsi de suite, tout cela est planifié en fonction de tous ces facteurs. Il existe un esprit en particulier dont la tâche est de juger et de planifier de cette manière. Mais si certaines culpabilités et malfaisances commises par cette personne ne sont pas du tout conformes, sont très loin des attentes, tenant compte de son développement et de tous les facteurs de sa vie mis ensemble, alors cet esprit n'a pas l'autorité de juger, il doit demander à un esprit plus élevé dans la hiérarchie. Dans un autre cas, cet esprit serait qualifié pour juger, mais à cause de ces événements inattendus, il faut qu'il aille plus haut. Il devra consulter l'esprit du degré supérieur, qui aura alors l'autorité et jugera comment évaluer cela selon les circonstances, jusque dans les plus petits détails. Si le même cas se répète, si cela continue encore et encore, il arrive un moment où plus aucun autre esprit n'a d'autorité, seulement Dieu.

QUESTION : Y a-t-il un ordre similaire à celui de nos tribunaux ?

RÉPONSE : Oui, tout ce que vous possédez sur terre n'est qu'une imitation limitée et pauvre de ce qui existe dans l'esprit.

QUESTION : Dans le « Pistis Sophia », que signifie « sceller l'âme » et par « la Vierge de Lumière » ?

RÉPONSE : « La Vierge de Lumière » signifie la lumière pure. Il ne faut pas entendre vierge dans le sens verbal utilisé sur cette terre. Soit dit en passant, c'est de là qu'est issue une grande erreur de votre histoire religieuse. Par exemple, vous utilisez l'expression « la neige vierge » pour dire qu'elle est entièrement pure, quelque chose de frais, de nouveau et de propre. « La lumière Vierge » signifie la lumière pure, telle que créée à l'origine, inutilisée ou inexploitée, où toutes les forces sont rassemblées. Pour votre information, là où existe cette lumière pure, existe en même temps l'œil impur, l'obscurité totale. C'est dans ce rapport-là que vous comprendrez l'expression « sceller ». Car si l'œil impur devait contempler, pour une raison ou une autre, la lumière pure, celle-ci lui semblerait de l'obscurité totale, scellée comme sous vide. Et ce n'est que quand l'œil se purifie – quand je dis l'œil, vous vous rendez compte, bien sûr, qu'il s'agit de tout l'être – alors la lumière deviendra brillante et pure, comme elle l'est vraiment. L'obscurité et la lumière peuvent donc sembler être la même chose. Je me rends compte que cela est extrêmement difficile à comprendre pour vous, car ce ne sont pour vous que des idées philosophiques et abstraites qui ne peuvent pas encore avoir de sens ou de portée personnels. Vous ne pouvez capter ces concepts avec votre intellect, vous ne pouvez que les ressentir. L'obscurité de la lumière pure est d'un calibre très différent, bien sûr, de celui de l'obscurité du monde luciférien.

QUESTION : Comme le soleil, en d'autres mots ?

RÉPONSE : Oui.

Maintenant, mes amis, je vais me retirer. A nouveau je vous laisse avec la bénédiction de Dieu pour chacun d'entre vous, pour chacun de mes amis au-delà des eaux, pour chacun d'entre vous qui lit ces paroles. Réjouissez-vous dans le savoir que Dieu vous aime et vous aide. Tous vos efforts sont connus de nous, n'abandonnez pas, ne désespérez pas, continuez votre lutte vaillante. Si vous n'abandonnez pas, vous deviendrez forcément heureux et satisfait en toutes circonstances. Soyez en paix, soyez en Dieu !

*Conférence n°31 par Eva Pierrakos le 6 juin 1958 (version non éditée).
Publié par Center for the Living Force, Phoenicia (N.Y.) sous le titre: "Shame".
Traduction Marianne Hubert - Le Troisième Pôle - version 12/01/2008.*

© Pathwork Foundation